

AURORA

DU MÊME AUTEUR

ANIMAE

T. I, *L'Esprit de Lou*, 2012

T. II, *La Trace du coyote*, 2013

T. III, *Le Cauchemar du chien*, 2013

T. IV, *Le Rire de la hyène*, 2014

Éditions de l'Épée/Le Livre de Poche

SCORPI

T. I, *Ceux qui marchent dans les ombres*, 2016

T. II, *Ceux qui vivent cachés*, 2016

T. III, *Ceux qui tombent les masques*, 2016

Éditions de l'Épée/Calmann-Lévy/Livre de Poche

Magda, 2018

Éditions de l'Épée

SIGNÉ SIXTINE

T. I, *Derrière les étoiles*, 2018

T. II, *Les Échos de l'au-delà*, 2019

T. III, *Le Festival de l'Apocalypse*, 2019

Éditions de l'Épée/Calmann-Lévy

VIVEPIERRE

T. I, *Celle qui commande aux statues*, 2020

T. II, *Celle qui libère les captifs*, 2021

T. III, *Celle qui défend l'Atlantide*, 2021

Éditions de l'Épée

Roxane DAMBRE

AURORA

Roman



© Roxane Dambre, 2021 – Tous droits réservés

Ce livre, ou quelque partie de ce livre, ne peut être reproduit, adapté ni traduit sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Ce livre est une fiction. Toute ressemblance avec des personnages réels, vivants ou morts, serait totalement fortuite.

Roxane Dambre
49130 Les Ponts de Cé
www.roxanedambre.com

Couverture : 2LI

Crédits images : ©PIXABAY / ©Unsplash / ©Pngtree

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN 979-10-359-5958-6

Prologue

RÉSUMÉ DU LIVRE DE LA GENÈSE, CHAPITRE 1

Dieu créa le monde en six jours. Il créa le Ciel et la Terre, le Soleil et la Lune, les astres et les étoiles, Il sépara la lumière des ténèbres, les eaux du dessus des eaux d'en dessous, la mer de la terre ferme. Puis Il fit apparaître la Vie. Règne végétal, règne animal, Il se soucia du moindre détail et Il vit que tout cela était bon. Alors Il créa l'Homme à son image, pour qu'il soit le maître de la Création, et lui confia toute Son Œuvre.

Nous étions à l'aube du Septième Jour. Dieu contempla le monde avec amour pendant quelques instants et, satisfait, Il s'endormit.

RÉSUMÉ DE LA FORMATION DU MONDE, THÉORIE SCIENTIFIQUE

De -13,7 milliards à -13,3 milliards d'années avant nos jours : Big Bang, puis refroidissement de l'Univers (apparition des premiers atomes, séparation de la matière et de la lumière).

De -10 milliards à -4,6 milliards d'années : formation du système solaire.

De -4,5 milliards à -3,6 milliards d'années : formation d'une atmosphère protectrice autour de la planète Terre.

AURORA

De -3,5 milliards à -2,1 milliards d'années : apparition de la vie au fond des océans.

De -555 millions à -65 millions d'années : diversification exponentielle des formes de vie, apparition des oiseaux, apparition, règne et extinction des dinosaures. La Terre est prête pour l'expansion des espèces à sang chaud.

De -7 millions d'années à -200 000 ans : apparition et développement des hominidés, du *Sahelanthropus tchadensis* (Toumaï) à l'*Homo sapiens* (l'homme moderne).

Depuis : rien.

Le Septième Jour s'achève.

L'heure du Réveil approche.

Jours restants avant l'éveil : 7

AUORE, SOUS LA PROTECTION DE HARIEL

Décidément, je ne savais pas où les journaux allaient le chercher, leur réchauffement climatique. Nous étions à la mi-septembre et, en cette fin d'après-midi, cachée sous mon parapluie jaune fluo, je regrettais de ne pas avoir pris mon écharpe en sortant de chez moi ce matin. Cette journée de rentrée universitaire s'était annoncée sous des auspices peu cléments – pluie torrentielle et « incident technique » sur le RER A qui m'avait mise en retard de plus d'une demi-heure – et elle se terminait sans beaucoup plus d'éclat. Derrière moi, les murs beiges de la Sorbonne se dressaient tristement sous l'averse.

– Souris, Aurore ! réclama Valérie, ma directrice de thèse devenue, au fil des mois précédents, une de mes bonnes amies. Tu n'es pas contente de commencer le doctorat que tu as choisi ?

– Si, très contente, reconnus-je. Je suis juste trop congelée pour le montrer.

Elle esquissa un sourire moqueur.

– Et tu ne voulais pas sortir tes gros pulls de ton placard, c'est ça ? Cela te semblait indécent de t'habiller chaudement le dix-sept septembre ?

Je grimaçai. Oui, c'était exactement cela. Je jetai un regard d'envie à son gilet en cachemire. Je devais avoir l'air ridicule à grelotter dans mon petit chemisier marron et mon cache-cœur qui ne cachait que dalle. Heureusement que j'avais mis un jean !

– En tout cas, ça va être passionnant, repris-je pour changer de sujet. Je me suis déjà éclatée pendant mon master en langues sémitiques, surtout avec la spécialité hébreu, mais là, pouvoir enchaîner sur une thèse, c’est vraiment le pied ! J’ai hâte de commencer les recherches.

– Nous aussi, nous sommes très heureux de t’accueillir dans notre école doctorale, dit Valérie avec emphase. Toute la section des sciences historiques et philologiques te souhaite la bienvenue par ma voix. Nous adorons le sang neuf !

– Je n’ai pas l’intention de vous laisser une goutte de mon sang, soulignai-je d’un ton faussement outré.

– Ah non ? Tu te fourvoies, chère petite thésarde. Tu sueras sang et eau sur des civilisations dont on ne sait encore rien !

Nous rîmes toutes les deux et le temps me sembla un peu moins froid. J’avais beaucoup de chance et je le savais. J’avais été acceptée pour un double doctorat entre l’EPHE, l’École pratique des hautes études, une école prestigieuse cachée dans les locaux de la Sorbonne, et la Sorbonne elle-même. Si je le réussissais, surtout avec une mention, il m’ouvrirait une voie royale vers la recherche appliquée. Mon rêve de petite fille. Et là, à moi les secrets des peuples antiques et des cultures disparues !

Le flot des étudiants s’écoulait de l’université et se répandait dans la rue en direction des divers abris de bus ou stations de métro environnants.

– On se voit demain alors ? conclut ma directrice de thèse.

– Oui, avec plaisir !

Elle m’adressa un signe amical de la main et s’éloigna avec les autres. Je me retournai pour traverser la rue en direction de la station de métro la plus proche et repérai soudain un homme sur une moto. Enfin, je repérai surtout la moto. Une grosse bleue à bandes argentées – en tant que femme, je me faisais un devoir de

ne pas retenir les marques – qui ressemblait comme deux gouttes d'eau à celle de Laurent.

Je grimaçai derechef. Laurent. Un beau garçon selon mes propres critères. Cheveux blonds et sourire ravageur, il méritait au moins 9/10 sur mon échelle personnelle. Nous étions sortis ensemble à peu près trois mois avant que je ne l'envoie promener. Je n'aimais pas les types qui faisaient passer leur moto avant moi. Me rendre compte que j'étais jalouse d'une cylindrée bleue avait mis un terme à notre histoire.

Quoi qu'il en soit, l'homme sur la moto n'était pas Laurent. Il avait au moins cinquante ans, une silhouette athlétique, les cheveux gris coupés courts et une combinaison noire comme n'en portent que les motards chevronnés. Le casque à la main, il contemplait la marée estudiantine sur la chaussée avec un air perdu qui me toucha. Peut-être cherchait-il quelqu'un ?

Je haussai les épaules. Il fallait vraiment que j'arrête de me préoccuper de tous les gens qui passaient à moins de vingt mètres de moi. Pourquoi me sentais-je aussi mal aujourd'hui ? Qu'est-ce qui m'ennuyait à ce point ? Je fis deux pas pour traverser quand un hurlement m'interrompit.

– ATTENTION !

Mon sang se glaça. Simultanément, un klaxon retentit à mon oreille et une main m'agrippa par l'épaule pour me tirer en arrière. Je me sentis projetée vers le trottoir que je venais de quitter tandis qu'une voiture passait en trombe à l'endroit que j'occupais une seconde auparavant. Un bruit de plastique brisé résonna et je heurtai le goudron trempé sans douceur. La douleur m'arracha un cri. Sous le choc, je restai par terre, haletante.

– Eh ! Ça va ? Tu t'es fait mal ?

Je relevai la tête. Un jeune homme se tenait penché vers moi, le regard soucieux. Hagarde, je le dévisageai, l'esprit en vrac.

– T'es dingue de traverser sans regarder, me sermonna-t-il. Y en a qui meurent pour moins que ça.

Je remarquai sa main encore crispée sur mon épaule. C'était... C'était lui qui venait de me ramener sur le trottoir ? Il venait de... me sauver ?

Un groupe commençait à se former autour de nous.

– Elle va bien ?

– Elle est blessée ?

– On appelle les secours ?

Je clignai des yeux et retrouvai enfin l'usage de la parole.

– Je... Je... balbutiai-je. Euh... Merci.

– Pas de quoi, répondit le jeune homme en se redressant. C'est bon si tu vas bien. Ton parapluie par contre... Dommage. Il était chouette.

Je regardai la route. Mon pauvre parapluie jaune fluo gisait au milieu de la circulation, tordu et déchiré. Mes épaules s'affaissèrent. C'était mon préféré !

Une pensée spontanée me rasséréna pourtant.

Mieux vaut lui que moi...

Je soupirai et me relevai, soutenue par le jeune homme.

– Merci beaucoup, murmurai-je. Je crois que tu m'as sauvé la vie.

– Oh, la vie, peut-être pas... tempéra-t-il. N'exagérons rien.

Je jetai un regard lourd de signification au cadavre du parapluie.

– Du fauteuil roulant par contre, sourit-il, c'est possible.

– Vraiment, merci du fond du cœur.

– Bah, de rien. Ça va aller pour rentrer chez toi ?

– Oui. Merci.

Il fit un signe de tête à ses camarades et ils partirent en commentant ce qui venait de se passer avec enthousiasme. Je secouai

la tête. Quelle journée ! Elle ne valait même pas un 5/10 et encore, je notais large.

Cette fois, je regardai soigneusement à gauche, puis à droite, puis de nouveau à gauche avant de traverser. Je récupérai feu mon parapluie au passage et le déposai dans la première poubelle venue. Je jetai un dernier regard à la rue avant de m'engouffrer dans la station de métro. Sur sa moto bleue, l'homme-qui-n'était-pas-Laurent me fixait avec stupéfaction. Je détournai la tête en rougissant. Je détestais être le centre d'attention des gens lorsque je faisais des bêtises...

YANN, SOUS LA PROTECTION DE MICHEL

J'étais perplexe. La scène qui venait de se dérouler sous mes yeux devait avoir une signification, je n'en doutais pas, mais laquelle ?

En tout cas, cette jeune femme avait un ange. Et quel ange ! Il avait dû hurler comme un perdu pour attirer l'attention d'un passant et la sauver. Je la suivis du regard jusqu'à la bouche de métro. Malgré la frayeur qu'elle venait d'avoir, elle marchait d'un pas léger, digne de l'étudiante de vingt-trois ou vingt-quatre ans qu'elle était. Ses cheveux châtain trempés par la pluie battante collaient à son visage, mais elle n'avait pas l'air de s'en soucier. Je frissonnai. Si j'avais été habillé aussi légèrement qu'elle, j'aurais été gelé sur place.

Je remis mon casque sur ma tête et démarrai ma moto. « On » ne m'aurait pas conduit ici par hasard. Cette jeune femme devait détenir une des clés dont j'avais besoin. Pourvu qu'elle accepte de m'aider...

Je jetai un coup d'œil dans mon rétroviseur et un reflet irisé y passa brièvement. Un sourire m'échappa. Je me retournai par acquit de conscience, mais derrière moi, les passants marchaient vite, le regard vers le sol, cachés sous leurs capuches et leurs parapluies. Rien n'aurait dû pouvoir provoquer cet étrange reflet. « Il » était là.

– Merci Michel, murmurai-je. J'espère avoir compris ton message. Je vais retrouver cette brunette.

Je ne perçus aucune réponse, mais le vent me parut souffler moins fort. Bien.

Jours restants avant l'éveil : 6

AURORE, SOUS LA PROTECTION DE HARIEL

On dit souvent que se tromper est humain et que pour obtenir un bazar complet, il suffit d'y ajouter un ordinateur.

Sachant que les administrations de l'école doctorale et de la faculté se composaient de beaucoup d'humains munis d'un ou plusieurs ordinateurs, plus rien ne m'étonnait ce matin. J'en venais même à croire qu'une puissance invisible s'acharnait contre moi. Visiblement, mon dossier de réinscription avait été perdu quelque part, les gars de la sécurité sociale étudiante à laquelle j'étais affiliée depuis cinq ans avaient modifié mon numéro de compte en effectuant la manipulation de mise à jour, le badge fourni la veille par Valérie ne fonctionnait pas et, cerise sur le gâteau, le réseau informatique avait sauté à cause de l'affluence de la rentrée, donc impossible pour le personnel de remettre la main sur mes inscriptions précédentes à la Sorbonne.

Autrement dit, pour l'école comme pour la fac, je n'existais pas.

— Je n'existe pas ? répétai-je lorsque la secrétaire m'annonça la bonne nouvelle. C'est quoi, ça ? Un truc de gourou du développement personnel ?

— Je voulais dire, vous n'existez plus dans la base de données, bafouilla la secrétaire en se rendant compte de l'énormité de ses mots.

— J'avais compris.

J'inspirai à fond pour calmer l'agacement qui montait et me forçai à cesser de tambouriner sur le bureau de la secrétaire avec mes doigts. A priori, elle n'y était pour rien. A priori. Mais là, si j'avais eu la mâchoire assez grande, je l'aurais dévorée toute crue. Pourtant, ce matin, mue par une impulsion digne de moi, j'avais mis mon ciré porte-bonheur. Le jaune fluo. Comment tant de mauvaises choses pouvaient-elles m'arriver ?

– Que suis-je censée faire, alors ? demandai-je en retenant un soupir.

– Euh... Je... Peut-être que je pourrais vous délivrer un autre badge, pour commencer ? Attendez ici, je vais voir.

Elle se leva pour aller farfouiller dans un tiroir un peu plus loin. Je me rendis compte que mes doigts avaient recommencé à tambouriner d'eux-mêmes. Je fis un effort pour les poser bien à plat et une idée pointa timidement le bout de son nez dans mon esprit.

Je ne dois pas m'inquiéter. Quelque chose de bon ressortira de tout cela.

Je haussai les épaules pour moi-même. Du temps où je suivais des cours de yoga, j'avais appris à pratiquer la pensée positive dans les situations difficiles. Des situations comme aujourd'hui par exemple.

Sauf que mes cours devaient remonter à fort longtemps, car en cet instant précis, j'aurais volontiers aligné contre un mur les responsables de l'administration de la fac, pour les fusiller tous les matins pendant huit jours. Minimum, les huit jours. Avec la vieille péttoire rouillée de mon grand-père. Et après, on aurait été quittes.

Curieusement, cette pensée – pas très sérieuse, je l'admettais – m'amusa et je me détendis.

La secrétaire revint vers moi, l'air navré, et se rassit derrière son bureau avec une petite carte plastifiée à la main.

– Le stock de badges pour les doctorants de l'EPHE est épuisé, annonça-t-elle, je ne sais pas comment tout cela a été compté cette année...

Je retins une grimace. La série noire ne faisait donc que commencer.

– ... par contre, je peux peut-être vous proposer une solution, mais il faut vraiment que je puisse vous faire confiance.

– Oui ? m'enquis-je, soudain pleine d'espoir.

– En attendant qu'on vous en fabrique un nouveau, je vais vous prêter un badge qui ouvre toutes les portes dans les locaux de l'école. Normalement, c'est réservé à nos professeurs les plus anciens et les plus importants, mais vu votre situation...

– Je vous promets de ne pas faire de bêtises avec ! m'exclamai-je.

– Oh ! Je n'étais pas inquiète pour les bêtises, me détrompa la femme. Vous êtes une étudiante de Valérie, j'ai confiance en vous. Il faudra juste faire attention de ne pas le perdre. Ce serait un vrai problème pour la sécurité.

– Oui, oui, bien sûr.

– Je dois vous faire remplir quelques formulaires pour pouvoir vous le prêter...

Mon enthousiasme retomba aussitôt. Encore de la paperasse. Ça n'en finirait donc jamais.

Bon, j'avais un badge de directeur. La matinée passait de 2 à 8/10.

YANN, SOUS LA PROTECTION DE MICHEL

Je garai ma moto devant la faculté, à côté de l'emplacement réservé aux vélos. Les diverses possibilités pour retrouver la jeune femme d'hier m'avaient trotté dans la tête toute la nuit. Le vigile à l'entrée me regarda à peine lorsque je pénétraï dans le bâtiment d'un pas décidé et je me retins de secouer la tête de désapprobation. Décidément, en septembre, toutes les universités ressemblaient à des moulins. Dire que je m'étais préparé à raconter que je venais inscrire mon fils...

Je frappai à la porte d'un petit bureau, où deux secrétaires s'activaient comme des fourmis affolées. Un sourire nostalgique m'échappa. Ah... Mes années de fac de théologie... Quels bons souvenirs... Voyons si l'administration était toujours aussi inefficace.

— Bonjour mesdames, déclarai-je en m'approchant. J'ai récupéré une mallette sur un banc, devant l'université. Une jeune fille l'y a laissée juste avant d'entrer ici.

— Ah ? Merci monsieur, répondit distraitement l'une des deux. Vous connaissez le nom de la personne ?

— Non, avouai-je. C'était une jeune fille brune, de taille moyenne, avec un joli visage.

La secrétaire arrêta de compter les feuilles qui s'empilaient devant elle et me lança un regard plein de mépris.

— Vous savez combien de nos étudiantes correspondent à cette description ? lâcha-t-elle sur un ton acide.

— Je m'en doute, insistai-je, mais c'est sûrement important. Vous avez peut-être un fichier de photos d'étudiants...

— Il y a plus de vingt-deux mille cinq cents étudiants ici, monsieur. On ne va pas s'amuser à chercher leurs photos une par une.

Je haussai un sourcil. Pas très aimable, cette dame. Enfin, j'étais loin d'avoir abattu toutes mes cartes...

— Elle avait un parapluie jaune fluo.

— Ça ne m'avance pas, rétorqua la secrétaire.

— Mais si ! s'exclama sa collègue en s'arrêtant dans son remplissage de formulaire. C'est sûrement Aurore Frasier, une des nouvelles doctorantes de l'EPHE. Elle a passé plus d'une heure avec nous ce matin, pour essayer de retrouver son dossier disparu.

Bingo. Et en plus, elle avait passé plus d'une heure ici ce matin ? Nos anges se donnaient du mal pour que je l'identifie !

— Elle avait un ciré jaune fluo, pas un parapluie, souligna la première.

— Monsieur a peut-être confondu, s'il l'a vue de loin, répliqua la seconde. Des étudiantes qui portent le jaune fluo, nous n'en avons pas tant que ça. Tenez, monsieur...

Elle attrapa une fiche sur son bureau et me la tendit. En haut à droite, une petite photo d'identité était agrafée.

— C'est elle ?

Je souris. Oh oui, c'était elle. Aurore Frasier, indiquait la fiche. Doctorante en langues sémitiques et hébraïques. Encore mieux que ce que j'avais espéré.

— C'est bien elle, confirmai-je. Où puis-je la trouver ?

— À mon avis, elle tourne entre tous les étages de la fac, répondit la secrétaire charmante. Son dossier a été perdu pendant les vacances, elle doit le reconstituer dans nos différents services, pour pouvoir finaliser son inscription en double doctorat.

Je hochai la tête dans un geste imperceptible. Autrement dit, j'aurais pu demander à n'importe qui de l'administration ce matin, tous auraient pu m'indiquer le nom et la fonction de cette Aurore. Je n'en demandais pas tant !

Et maintenant, j'allais titiller un peu leur corde sensible. Même secrétaire-mal lunée devrait réagir à cela.

– La pauvre, observai-je. Ça ne doit pas être une situation très amusante. Et en plus, elle perd sa mallette ! J'espère qu'elle n'est pas dans tous ses états.

Les deux femmes échangèrent un regard gêné. Parfait. Je n'avais plus qu'à attendre qu'elles reprennent l'initiative.

– Tenez, se décida secrétaire-charmante en sortant un plan de l'université. Je vais vous montrer où se situe la section des sciences historiques de l'EPHE. Même si vous ne trouvez pas Aurore, vous devriez tomber sur ses collègues qui garderont la mallette pour elle.

– Vous ne préférez pas que je vous la laisse, cette mallette ? m'enquis-je, tout en sachant qu'elle répondrait par la négative – les gens qui travaillaient dans les administrations étaient toujours débordés selon leurs propres critères. Je n'ai pas tellement de temps...

– Que croyez-vous ? m'interrompit secrétaire-mal lunée d'un ton rogue. Nous aussi, nous avons autre chose à faire que courir après les têtes en l'air !

– Ce n'est pas si loin, insista sa collègue en m'agitant le plan sous le nez. Regardez.

Trente secondes plus tard, j'étais en route pour ladite section avec mon plan et cette fameuse mallette, pleine de documents que je n'aurais laissés à personne sous aucun prétexte. Sans grande raison, je me sentais d'humeur guillerette. Michel devait s'amuser. Peut-être que le surnom « secrétaire-mal lunée » lui avait plu...

AUORE, SOUS LA PROTECTION DE HARIEL

– Un mois ? m'étranglai-je au téléphone. Il vous faut un mois pour sortir un des ordinateurs qui sont dans votre stock ? Mais il est où, le stock ? En Chine ?

– Ce n'est pas si simple, madame, se justifia sur un ton morne l'homme que j'avais en ligne. Il faut le temps de vous créer un profil, de vous ouvrir les autorisations, de formater votre matériel...

– Et ça, ça va prendre un mois ?

– Ben... Ça aurait pris moins de temps si vous aviez rempli votre réinscription correctement...

Je me retins de hurler dans le combiné. Et en plus, c'était ma faute !

Pourtant, j'avais intérêt à ne pas me mettre ce sale type à dos si je voulais mes fournitures informatiques avant la fin du semestre. Je me contentai donc de grommeler quelques remerciements et raccrochai, hors de moi. Il y avait longtemps que je n'avais pas été aussi en colère. En plus, j'avais faim et Valérie était en réunion de rentrée jusqu'à dix-sept heures. J'allais devoir avaler un sandwich toute seule. Quelle sale journée !

La sensation d'être observée me fit lever la tête de mon « plan de bataille » – la fiche des consignes à suivre pour récupérer une identité à la fac. Je fronçai les sourcils. Un homme se tenait dans l'encadrement de la porte. Et pas n'importe quel homme. L'homme-qui-n'était-pas-Laurent. Toujours vêtu de sa combinaison de motard. Il m'adressa un signe amical.

– Aurore Frasier ? demanda-t-il. C'est bien vous ?

– Moi, je crois que oui, marmonnai-je. Mais les gens d'ici pensent que je suis le fantôme de la Sorbonne.

Il m'adressa un large sourire et entra.

– Puis-je vous inviter à déjeuner ?

Je le dévisageai avec des yeux ronds mais ne décelai aucune trace de plaisanterie dans son regard bleu et franc.

– À déjeuner ? bafouillai-je. Pourquoi ? Pour qu'on reparle de ma super cascade d'hier, avec la voiture et la mort de mon parapluie ?

Une étincelle d'intérêt passa sur son visage.

– Vous m'aviez repéré ? s'exclama-t-il. Vous êtes drôlement physionomiste.

– Vous avez drôlement la même moto que mon ex, bougonnai-je.

– Oh ! C'était donc ça...

Cela semblait avoir un sens pour lui. Je haussai les épaules.

– Peu importe, je vous invite, reprit-il. Dans le restaurant de votre choix. Après vos mésaventures de la matinée, cela devrait vous remonter le moral, non ?

– Comment savez-vous... ?

– J'ai discuté avec des secrétaires, à l'entrée.

J'en restai pantoise. Pourquoi s'intéressait-il à moi ? Que me voulait-il ? Pourquoi m'avait-il cherchée ? Comment connaissait-il seulement mon nom ?

Une idée interrompit mon flot de questions existentielles.

Il m'invite à déjeuner et je meurs de faim.

Comme c'était vrai ! La perspective du sandwich mangé en dix minutes assise sur un muret s'éloigna de moi.

– C'est le Ciel qui vous envoie ! déclarai-je en me levant pour attraper mon ciré jaune fluo.

Il me jeta un regard amusé.

– Vous n'avez pas idée...

Une heure plus tard, dans une charmante petite brasserie aux lumières tamisées, un pavé de saumon grillé avec sa sauce beurre-citron accompagné de petits légumes atterrissait devant moi. Mes soucis s'envolèrent. En face de moi, l'homme-qui-n'était-pas-Laurent attaquait avec appétit une belle côte d'agneau et ses champignons rôtis.

– Vous ne m'avez toujours pas dit qui vous étiez, rappelai-je, la bouche pleine de poisson.

– Je m'appelle Yann, se présenta-t-il bien volontiers. Enchanté de faire votre connaissance.

– Enchantée de même. Surtout depuis qu'on est ici.

Il sourit gentiment et je me détendis. La chaleur qui émanait de lui me donnait envie de lui faire confiance. Je vidai ma bouche.

– Et donc, poursuivis-je en voyant qu'il s'arrêtait là, vous êtes un genre de... dragueur en série ?

Son sourire laissa place à l'ébahissement.

– Moi ? s'exclama-t-il. Pas du tout ! Je suis prêtre !

– Prêtre ?

Il me fallut deux secondes pour digérer l'information et me rendre compte que j'avais l'air aussi ahuri que lui.

– Mais... bredouillai-je. Vous... Vous êtes prêtre ? Mais qu'est-ce que vous... Je veux dire... Vous êtes en train d'essayer de m'évangéliser ?

Il n'aurait pas fait une autre tête si je lui avais affirmé être la Sainte Vierge en personne. En même temps, les prêtres étaient censés être des petits bonshommes bedonnants, pas de grands gaillards à la carrure d'athlète !

– Vous avez une drôle d'idée de ma profession, finit-il par déclarer. Non, je ne suis pas en train d'essayer de vous convertir et je n'ai pas l'intention de vous enseigner les Écritures saintes, sauf

si vous me le demandez. Encore que... Je pense que vous en connaissez déjà un rayon sur le sujet.

Je me rengorgeai. Bien entendu. Mes années de licence et de master m'avaient donné l'occasion d'étudier des textes très anciens et donc, forcément, des textes sacrés pour de nombreuses religions.

— En fait, je suis ici parce que j'ai besoin d'aide, mademoiselle Frasier, reprit-il. J'ai en ma possession des documents très anciens que je ne suis pas en mesure de traduire moi-même. Je me suis dit que vous sauriez peut-être à qui je dois m'adresser...

Mon cœur fit un bond à « documents très anciens ».

— Quel genre ? m'enquis-je en oubliant presque mon poisson. Ils n'ont jamais été traduits ? Où sont-ils ?

— Eh bien, je pense qu'ils ont été traduits il y a longtemps, mais la traduction a été perdue ou modifiée. Ce sont des documents... vraiment très vieux, qui étaient jusqu'à présent dans les archives du Vatican.

Cette fois, c'était sûr, mon pavé de saumon n'avait plus aucun intérêt.

— Ils sont dans ma mallette, ajouta-t-il en pointant le doigt sous sa chaise. Je me disais que vous voudriez les voir...

Je faillis faire une attaque.

— Dans votre mallette ? m'étouffai-je. Mais vous êtes dingue ! Il leur faut une protection plus adaptée ! Dans votre mallette ? Et puis quoi, encore ? Les sortir sur la table du resto ?

— Euh... Ça m'a traversé l'esprit, oui. Je n'y connais pas grand-chose en vieux parchemins.

Je levai les yeux au ciel. Touriste.

Je me forçai à reprendre mon déjeuner – je n'allais pas laisser ce bon poisson se perdre tout de même – et tâchai de reprendre le fil de mes pensées.

– Pourquoi le Vatican ne fait-il pas appel à ses propres spécialistes ?

– Disons que je souhaiterais avoir une analyse indépendante. Par un non-croyant. J'imagine que c'est votre cas ?

– J'ai été baptisée et j'ai suivi des cours de catéchisme quand j'étais petite, répondis-je en haussant les épaules. C'est tout. Je ne suis pas vraiment persuadée qu'il y ait un dieu, des saints, des anges, des miracles et tout le tralala...

Un sentiment de tristesse inexplicable m'envahit soudain. Le père Yann se redressa un peu et jeta un coup d'œil derrière moi. Je me retournai mais ne remarquai rien de spécial.

– Qu'y a-t-il ? m'inquiétai-je.

– Ne vous inquiétez pas, déclara l'homme en continuant de fixer derrière moi. Je suis sûr qu'elle ne le pensait pas.

– Quoi ?

– Non, rien, je parlais à votre ange.

– Hein ?

Je me retournai de nouveau et scrutai l'espace. Mais de quoi parlait-il ? Je revins au prêtre qui m'adressa un clin d'œil complice. Je grimaçai. D'accord, il plaisantait.

– Très drôle, grommelai-je.

– Avouez que vous avez eu un doute. Ça vous aurait embêtée de le blesser.

– Vous êtes un prêtre bizarre.

Et je ne parlais pas que de son physique. Il éclata de rire.

– C'est vrai ! Alors, vous regarderez mes documents ?

– Évidemment ! Vous avez déjà une idée de quoi ils parlent ?

Un sourire énigmatique se dessina sur son visage.

– J'ai une idée, oui. Mais c'est un peu long à raconter.

– Allez-y. Je ne mange pas très vite. Au pire, on commandera un dessert.

Il inclina la tête tandis que je reprenais une bouchée de saumon.

– Vous vous souvenez sûrement que Dieu a créé le monde en six jours ? s'enquit-il.

– Six ? m'étonnai-je en fouillant dans ma mémoire. Ce n'est pas sept ?

– Le Septième Jour, Dieu s'est reposé.

– Ah oui, c'est ça. Dieu est très humain en fait...

Je ris de ma propre boutade et le père Yann esquisssa une mimique amusée.

– Voilà donc l'histoire dont il est question dans mes documents, reprit-il. Pour Dieu, un jour ne correspond pas à nos journées terrestres mais à des périodes plus ou moins longues, qui correspondraient chacune aux périodes clés du développement de l'Univers. Le Big Bang, la formation de la Terre, l'apparition de la Vie, l'apparition de l'Homme...

– Cool, m'enthousiasmai-je, les joues toutes gonflées par les légumes croquants.

– La fin du Sixième Jour coïncide donc avec l'émergence de l'*Homo sapiens*, il y a deux cent mille ans.

Je fronçai les sourcils. Je voyais à peu près où il voulait en venir.

– Donc après, on était au Septième Jour, c'est ça ? Dieu est parti faire sa sieste ?

– Voilà.

– Et ce Septième Jour, il a fini quand ?

– Il n'est pas encore terminé.

Je m'arrêtai de mâcher et mon cœur se mit à battre un peu plus fort, comme si quelque chose résonnait au fond de moi. Pas terminé ?

Je me ressaisis et repoussai derrière mon oreille la mèche châtaine qui me tombait devant les yeux.

– Dieu... dort ? articulai-je soigneusement.

– Oui.

– Ben voilà ! Pas la peine d'aller chercher plus loin ! C'est pour ça que j'ai autant de galères avec la fac.

Le père Yann frappa la table du plat de la main, l'air réjoui.

– Vous alors ! s'esclaffa-t-il. D'habitude, à ce moment-là, les gens parlent des guerres et de la faim dans le monde, pas de leurs ennuis administratifs...

– C'est parce qu'ils n'en ont jamais eu, croyez-moi.

Il rit derechef.

– Et sinon, le relançai-je, quand est-ce qu'il doit se réveiller, le créateur de l'univers ?

– Eh bien... D'ici plus ou moins la fin du mois.

Mes épaules s'affaissèrent.

– Plus ou moins la fin du mois ? répétai-je, incrédule.

– En tout cas, c'est ce que raconte la légende orale qui se transmet avec ces parchemins. Je ne sais pas si cela fait partie du texte original, mais vu l'intérêt qu'il suscite depuis quelques mois, je ne vois aucune raison d'en douter...

– Donc dans quinze jours, Dieu va se réveiller ? Et quoi ? Ce sera le jour du Jugement dernier ? La fin du monde ?

– Euh...

– Ben zut alors ! Si j'avais su, je n'aurais pas pris la peine de laver mes rideaux ce week-end. Ils ne vont pas rester propres longtemps.

Le prêtre ouvrit des yeux ronds, puis partit d'un tel éclat de rire que le serveur nous jeta un regard désapprobateur.

– Bref, reprit-il en essuyant des larmes au coin de ses paupières avec sa serviette. J'aimerais vraiment que vous traduisiez mes documents.

– Et comment ! Je veux absolument vérifier la date du Ragnarok par moi-même.

– Le Ragnarok ?

– L'Apocalypse. L'Armageddon. La fin du monde, quoi. Et vous dites que le Vatican en a fait une mauvaise traduction ?

L'homme redevint sérieux et se pencha vers moi.

– Il est possible que le Vatican en ait une traduction exacte, souligna-t-il un peu plus bas. Mais si elle existe, elle est mieux gardée que les bijoux de la Couronne et je n'ai jamais pu mettre la main dessus, en trois ans passés entre Rome et la Terre sainte.

Je fronçai les sourcils.

– Je ne comprends pas bien, déclarai-je. Si l'Église possédait la certitude que Dieu va se réveiller et qu'il va juger tout le monde, elle devrait faire une super campagne de pub pour que les gens se convertissent, non ?

Le père Yann esquissa un sourire désabusé.

– Ah, l'Église... Croyez-vous que les gens d'Église, et là je ne parle que de certaines personnes très haut placées dans la hiérarchie, pas des hommes de foi, croyez-vous que les gens d'Église aient intérêt à ce que Dieu se réveille ?

– Comment ça ? m'étonnai-je.

– Pensez-vous que Dieu serait très heureux de voir ce que certains font de Lui ? De la manière dont ils L'utilisent à des fins... pas très catholiques ?

Je haussai les épaules. Il sembla soudain réaliser quelque chose et il se redressa, à nouveau souriant.

– Intrigant, n'est-ce pas ? ajouta-t-il avec un clin d'œil.

– Mouais.

Je n'étais pas convaincue. Pourquoi ce brusque revirement de comportement ? Croyait-il vraiment en ce qu'il racontait ? Que Dieu allait se réveiller ? Que le Vatican taisait de lourds secrets ? Ridicule ! La papauté avait sûrement des choses à se reprocher, comme tous les gouvernements du monde, mais... ça ?

– De toute façon, marmonnai-je, si Dieu a fini sa sieste, il va venir passer un coup de balai sur terre et ce ne sera pas du luxe. Ce ne sont pas quelques petits humains qui vont l'en empêcher...

– Un des documents parle de cela, me renseigna le prêtre. La façon dont les Hommes sont chargés de réveiller Dieu à la fin du Septième Jour.

– Hein ? En plus, il faut qu'on le réveille nous-mêmes ? Eh ! Il pousse, le Tout-Puissant !

– Eh bien... Je dirais qu'il s'agit plutôt d'une marque de confiance et...

– De confiance ? De bêtise, oui ! Depuis quand peut-on faire confiance aux hommes ?

Il hocha la tête avec un sourire vaincu.

– Et puis s'il n'est pas content, ajoutai-je, il ne pourra s'en prendre qu'à lui-même. Il ne fallait pas nous laisser tout seuls aussi longtemps.

– Oh ! Il ne nous a pas laissés seuls. Il a demandé à Ses anges de veiller sur nous en Son absence. Chaque homme a un ange derrière son épaule qui le protège et qui le conseille.

– Ben voyons. Ce sont toujours vos documents qui racontent ça ?

– À vous de me le dire.

Je me détendis et lui rendis son sourire amusé. Je ne pouvais pas dire avec certitude s'il croyait à ce qu'il me disait, mais moi je n'y croyais pas une seconde ! Toutefois, s'il s'agissait de traduire des textes anciens...

– J'ai hâte de m'y mettre !

Penchée sur la table, le front plissé sous l'effet de la concentration, j'étudiais les parchemins avec un scepticisme croissant. Après le déjeuner, nous étions revenus à l'université et j'avais

conduit le prêtre dans un bureau de l'EPHE spécialement conçu pour l'examen de documents anciens. Mon badge avait ouvert des portes qui auraient dû rester fermées à la petite doctorante que j'étais. J'avais coupé court aux récriminations de ma mauvaise conscience en décrétant pour moi-même qu'il s'agissait du cadeau de consolation de l'administration.

Le père Yann m'avait sorti ses documents, roulés dans des tissus qui, contrairement à mes rideaux, n'avaient pas été lavés depuis un très long moment. Il s'agissait de six parchemins rugueux au son craquant et à l'odeur de renfermé, preuves de leur conservation de longue date dans un endroit clos, beaucoup moins abîmés que je ne l'avais craint. En fin de compte, il ne les avait pas maltraités tant que cela. Je les avais étalés avec soin et à présent, je contemplais les écritures cunéiformes en me triturant les lèvres.

Curieux...

— Alors ? s'enquit fiévreusement le père Yann, juste derrière moi.

— C'est bizarre.

— Quoi donc ?

— On dirait un peu de l'akkadien.

— Et l'akkadien, c'est bizarre ?

Je me retournai pour lui faire face.

— Non, l'akkadien, ce n'est pas bizarre. Ce qui est bizarre, c'est que ce soit de l'akkadien sur du vélin.

Il me lança un regard de travers.

— Qu'est-ce que ça veut dire, en français ?

— Le vélin est une peau tannée d'animal mort-né, expliquai-je. Du veau, du chevreau, de l'agneau... C'est très cher.

— Et on ne peut pas écrire de l'akkadien sur de la peau de mort-né très chère ?

— Ces couleurs, ce type d'enluminures et ce support... disons pas très abîmé, sont caractéristiques du Moyen Âge, poursuivis-je. L'akkadien a cessé d'être utilisé grosso modo au premier siècle avant Jésus-Christ. Autrement dit, le texte et le support sont anachroniques.

Et cela ressemblait à un canular dans les grandes largeurs. Toutefois, alors que je les examinais, une idée amusante m'avait traversé l'esprit.

Si c'est un vrai canular, je vais passer à la télé et ça va être chouette !

Alors hors de question de m'arrêter là ! Je repoussai ma mèche rebelle derrière mon oreille. J'allais le lui traduire, son canular. Peut-être même que c'était un genre de bizutage organisé par Valérie et que, caché dans ces nombreuses pages, j'allais trouver le message « Bravo Aurore et bienvenue dans les meilleures années de ta vie ! ».

En attendant, le père Yann frottait ses cheveux grisonnants d'un air un peu assommé. Zut. Je lui avais démonté sa blague trop vite.

— Peut-être qu'il a été recopié au Moyen Âge parce que l'original tombait en miettes ? suggérai-je pour lui remonter le moral.

— Peut-être... marmotta-t-il. Mais pourquoi ne l'aurait-on pas recopié en latin ? Ça n'a pas de sens.

— Pour garder le secret ? Si ça se trouve, le moine copiste en chef dont la vue baissait a donné ce travail à son apprenti, en lui disant de recopier les signes sans chercher à savoir ce qu'ils signifiaient ? Et après, il l'a tué pour être sûr qu'il ne parlerait pas ? Le réveil de Dieu, ce n'était pas à mettre entre toutes les mains, hein ?

La lumière se ralluma dans les yeux bleus de l'homme.

— Vous avez raison ! s'exclama-t-il. Vous êtes vraiment brillante, mademoiselle Frasier.

– Appelez-moi Aurore, ce sera plus simple.

Il sourit et s'approcha.

– Alors ? De quoi ça parle ?

– Aucune idée. Comme je vous le disais, j'ai l'impression que c'est de l'akkadien, et même plus précisément du paléo-babylonien. À cause de l'orientation des pointes, là, vous voyez ?

Il acquiesça avec la mine de quelqu'un qui ne voyait rien du tout. Au moins, il essayait de ne pas me contrarier.

– Mais ça, ajoutai-je en suivant du bout du doigt des traits un peu plus haut, ça serait plutôt sumérien. Cela dit, les deux langues ont pas mal emprunté l'une à l'autre, donc ça n'aurait rien d'étonnant. Quant à ceci, on dirait de l'assyrien, qui est le second dialecte de l'akkadien. C'est donc un genre de mixte entre trois langues sémitiques.

– Si vous le dites...

– Malheureusement, je ne peux pas le lire sans une solide base de données et de comparaisons.

Il se redressa un peu, l'air perdu.

– Où trouve-t-on de telles bases ?

– Dans les grosses bibliothèques universitaires, dans les archives informatiques de la fac, sur internet... énumérai-je en songeant qu'avant d'obtenir mon ordinateur du service informatique, la fin du monde aurait eu lieu quatre fois. En fait, le problème n'est pas de trouver des bases, mais de trouver la bonne.

Il tritura nerveusement l'anneau qu'il portait à la main droite.

– Et donc ?

– Donc nous allons tout de suite voir si mon badge magique est aussi magique qu'on me l'a promis. C'est le moment de croiser les doigts.

Il s'exécuta aussitôt en croisant tous les doigts possibles avec une grimace comique. Je pouffai de rire. Si tous les prêtres lui

avaient ressemblé, je serais sûrement allée à la messe juste pour le plaisir !

Je me levai de la table d'étude et allai allumer l'ordinateur flambant neuf au fond de la pièce. Pourvu que mon idée fonctionne.

– Il demande un identifiant et un mot de passe, remarqua le père Yann qui s'était rapproché.

– Yep. Sauf que comme je n'existe pas, je n'ai rien de tout ça. Lui par contre...

J'agitai la carte plastifiée et lus le nom dessus.

– Benoît Lionel du Ponti, directeur du service Patrimoine... Il doit avoir accès à tout, lui.

J'entrai le numéro d'identifiant noté au dos de la carte.

– Et le mot de passe ? s'inquiéta le prêtre.

– Vous avez de l'imagination, père Yann ?

– Euh... En général, oui.

– Eh bien sachez que ces gens-là n'en ont aucune. Neuf fois sur dix, leur mot de passe, c'est leur propre prénom.

Je notai les six caractères du prénom. Une idée me vint.

Et un chiffre...

Un chiffre. Oui. Pour mieux protéger nos accès, l'administration demandait qu'on mêle des chiffres et des lettres dans nos mots de passe. Mais quel chiffre ? Au bout de trois tentatives, le compte se bloquerait. Zut...

YANN, SOUS LA PROTECTION DE MICHEL

Aurore se tourna vers moi avec une grimace improbable sur un visage aussi fin.

– Dites un nombre entre un et cent milliards... bougonna-t-elle.

Je clignai des yeux. Entre un et cent milliards ? Diantre ! Elle pensait donc que ce mot de passe était plus ardu que prévu. J'inspirai calmement. Un nombre. Juste un nombre. Si j'étais Benoît Machin-Chose, que choisirais-je ?

Mon regard s'égara vers la fenêtre.

Trois.

Je revins à la jeune femme. Elle n'avait pas bougé d'un cil, les doigts en suspens au-dessus du clavier.

– Trois, déclarai-je.

– Vendu ! Et si je lui bloque son compte, il partagera avec moi les joies du service informatique de la fac.

Elle entra le dernier caractère du mot de passe et valida. Une foule de données apparut aussitôt à l'écran. Elle en resta bouche bée.

– J'y crois pas... murmura-t-elle. Ça marche !

– Comment saviez-vous, pour le prénom ? m'étonnai-je.

– C'est un truc qu'ils font tous, dans le service de ma directrice de thèse. Comme ça, quand un collègue part en vacances, les autres peuvent quand même avoir accès à ses travaux. Là, j'avoue que vous me bluffez, père Yann, pour le chiffre... Vous croyez qu'il a trois enfants ?

Je haussai les épaules en signe d'ignorance. De toute façon, Aurora n'attendait pas de réponse. Ses doigts couraient déjà sur le clavier. Elle semblait très bien savoir ce qu'elle cherchait.

Je souris. Bon travail d'équipe, quoi qu'il en soit. À nous quatre, nous nous en sortions bien...

AURORE, SOUS LA PROTECTION DE HARIEL

Cette fois, j'en étais persuadée : j'avais affaire à un canular dans les grandes largeurs. Le fait que le père Yann connaisse le chiffre du mot de passe ne pouvait pas relever du hasard. J'en frétiliais d'excitation. À quel moment les cameramen allaient-ils sortir de nulle part et crier « Surprise ! » ? Probablement pas avant que j'aie traduit le texte. J'avais hâte ! Et je n'allais pas bâcler le travail : la personne qui s'était donné autant de mal pour moi pourrait être fière de mes efforts !

Ma « nouvelle identité » m'offrait des possibilités inespérées. Rien ne m'était secret dans les divers répertoires de partage de l'école. J'avais la quasi-certitude que ce cher Benoît – que je n'avais jamais vu de ma vie – ne profitait même pas des trésors enfouis dans ces cachettes virtuelles.

En quelques clics, j'affichai les pages des bases les plus fréquentes du paléo-babylonien enfouies dans les méandres des disques de l'université. Je plissai les yeux et rapprochai mon nez de l'écran. Ma première analyse n'était pas mauvaise du tout. Les symboles cunéiformes ressemblaient bel et bien aux miens. Et comme je l'avais remarqué, le dialecte auquel j'avais affaire n'était pas l'un des principaux. Bien entendu. On n'allait pas me mâcher le boulot, tout de même. Je n'avais plus qu'à retrousser mes manches.

– Prenez un siège, père Yann, lui indiquai-je en montrant de l'index les chaises autour de la table d'étude. À moins que vous puissiez me dire précisément à quelle période et dans quel lieu vos documents ont été trouvés, nous en avons pour un petit moment.